

▪ Du bras sud du transept, on accède à la sacristie, reste de l'église gothique épargné par l'incendie du 19^e siècle.

Trois toiles anciennes y sont conservées dont l'une est consacrée au titulaire de l'église, saint Martin.

Le chœur

▪ Le vitrail axial est consacré à saint Pierre, ce qui peut surprendre dans la mesure où l'église est sous le vocable de saint Martin. Il s'agit probablement d'une référence à l'abbaye Saint-Pierre d'Airvault dont dépendait le prieuré-cure de Louin. Ce vitrail est encadré par deux statuette de saint Bernard et de sainte Marie-Madeleine.

▪ Au vitrail du mur nord est représentée l'Apparition de la Vierge à sainte Bernadette, à Lourdes.

▪ Au milieu du chœur, on admirera un beau crucifix en bois du 17^e siècle. Le Christ, sans couronne d'épines, a la tête inclinée et les yeux clos :

Le Christ est mort pour nous.

Lettre de saint Paul aux Romains 5, 8

Le mobilier

▪ A l'exception des objets déjà signalés, l'église ne possède que quelques statues représentatives des dévotions populaires des 19^e et 20^e siècles : Sacré Cœur et Thérèse de l'Enfant Jésus, au bas gauche mais surtout, au revers de la façade et avec le saint curé d'Ars, Théophile Vénard, natif de Saint-Loup, alors béatifié mais pas encore canonisé, .

▪ On notera que le clocher abrite trois cloches. L'une a été fondue par deux fondeurs ambulants de Lor-

raine, Pierre et Nicolas Aubry, installés aux Aubiers, entre 1684 et 1709. Les deux autres ont été fondues aux ateliers Bollée d'Orléans et baptisées le 17 mai 1874.

Dans la Vienne deux cloches au moins sont dues à Nicolas Aubry : celle de La Chapelle-Morthemer, commune de Valdivienne, fondue en 1696, et celle de Curzay-sur-Vonne, fondue l'année suivante.

▪ Dans le cimetière, la croix hosannière a été classée parmi les Monuments historiques en 1896.



© PARVIS - 2004

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Louin (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Martin



La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ (...) est mort pour nous.

Lettre de saint Paul aux Romains 5, 8

Historique

- Il y a sans doute eu à Louin un premier sanctuaire avant l'an mil car subsiste, dans le jardin du presbytère, un pan de mur en petit appareil avec double cordon de briques.
- Le nom même de Louin apparaît en 1095. La possession de l'église Saint-Martin est confirmée à l'abbaye d'Airvault en 1113. C'était peut-être alors la chapelle d'une résidence seigneuriale contiguë.
- L'église est en grande partie reconstruite à la fin du 12^e ou au début du 13^e siècle.
- En 1790 le curé, Pierre René Marie Cornuault, est un actif partisan des idées nouvelles ; il joue un grand rôle dans l'établissement de la commune, dont il est élu procureur. Il prête serment à la Constitution civile du clergé, se marie publiquement, divorce un an plus tard. Le culte cesse à Louin de 1793 à 1806. Le curé de 1790, réapparu en 1804 comme vicaire de Saint-Loup, dessert à nouveau la paroisse de Louin de 1807 à sa mort en 1811.
- Vers 1875 un violent incendie provenant d'une proche fabrique d'huile détruit l'église, à l'exception du clocher et d'une partie du chevet.
- La reconstruction est dirigée par M. Naud, de Parthenay. Les travaux dureront de juin 1877 à juin 1880. Le devis de 22 000 francs sera vite dépassé. Le chantier ne pourra être mené à bien que grâce à des emprunts et, surtout, à la générosité de M. et Mme Jean Bernard, propriétaires de la Guichardière, qui donneront 14 000 francs. Les Bernard ont aussi fondé une école dans la paroisse. L'église nouvelle sera bénite solennellement le 10 octobre 1880 par le chanoine Jules Héline, secrétaire général de l'évêché.
- L'église a été rénovée en 1968.

L'architecture

- L'église de 1880 présente un plan en forme de croix latine avec chevet plat. Elle mesure 34 m de long et 8 de large. Le transept est large de plus de 19 m. On a choisi de se rapprocher de l'esprit roman, aussi les voûtes en briques sont-elles en plein cintre, avec des arcs doubleaux également en briques retombant sur des pilastres à pans coupés qui forment saillie sur le mur sans ornement.
- La façade est percée de trois baies hautes et étroites. La baie centrale est plus haute que les deux baies latérales. Le triplet des baies peut-il alors évoquer la Trinité ? Une croix surmonte le pignon.



- Le clocher communique avec la deuxième travée, au sud de l'église. Carré et percé d'une baie sur chacune de ses faces, c'est le reste le plus important de l'église médiévale. La jolie porte occidentale, qui devait servir d'accès à cette dernière, est malheureusement dissimulée par une construction adventice.

- Après la reconstruction de l'église, la travée sous clocher a servi pour les baptêmes comme en témoignent la présence d'une statue de saint Jean-Baptiste et d'inscriptions sur le mur sud :

Dieu est amour. A moins de naître d'eau et d'Esprit nul ne peut entrer au royaume de Dieu.

Jean 3, 5

L'eau que je donnerai deviendra source jaillissante pour la vie éternelle.

Jean 4, 14

Les autels

- Le maître-autel a été avancé entre le chœur et le transept. De ce fait, il se trouve presque à la hauteur des autels latéraux.

Une croix figure sur sa face antérieure. Sur le côté gauche, une plaque indique qu'il s'agit d'un "don de Mr et Mme Bernard de La Guichardière, en mémoire de leur bien aimé fils Aristide". Il s'agit donc de l'autel réalisé pour la reconstruction de 1880. Un tabernacle a été placé à l'intersection du chœur et du bras nord du transept ; sur sa porte, le Christ offre le calice et l'hostie.

- Les deux autels du transept sont orientés, c'est-à-dire placés contre le mur est.

Celui de gauche, dans le bras nord, est dédié à la Vierge, qui porte ici son Enfant. Les deux vitraux du mur nord sont consacrés à l'Annonciation et à l'Assomption.



Celui de droite, dans le bras sud, est dédié à saint Joseph. Sur le devant, c'est la mort du saint qui est représentée. C'est à cet autel qu'est conservée la réserve eucharistique. Les deux vitraux du mur sud ont pour sujet la Sainte Famille et, à nouveau, la Mort de Joseph. Le premier a été offert par la famille Rouiller-Laurendeau, comme le

vitrail de l'Assomption, au nord. Le second est daté de 1939.